

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 121 (1976)
Heft: 6

Artikel: Les théories militaires du maréchal Foch (1851-1929)
Autor: Orelli, Martin von
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les théories militaires du Maréchal Foch¹ (1851-1929)

par le capitaine Martin von Orelli

1. INTRODUCTION

Peu de chefs militaires ont provoqué des commentaires aussi contradictoires que ce ne fut et ne demeure le cas du maréchal Foch. Cette opposition dans les jugements portés sur Foch se retrouve aussi bien dans les critiques datant de 50 ans que dans les publications les plus récentes. Delmas (dans: *Revue historique de l'armée*, 1/1969, 42) — l'auteur, qui, selon nous, se rapproche le plus d'une présentation objective et équilibrée de la personnalité et du théoricien qu'était le maréchal Foch — écrit:

« Evoquer Pétain et Foch c'est peut-être rechercher la difficulté. En effet, le souvenir de l'un — Foch — a été l'objet depuis cinquante ans d'un culte qui fait disparaître le chef réel derrière le mythe — et c'est dommage — ; d'autre part le souvenir des actions de l'autre — Pétain — en 1917-1918, n'est désormais accessible qu'à travers le prisme déformant de sa carrière ultérieure. Il faut éviter le dilemme: iconoclaste ou idolâtre, pour rechercher, à travers les méandres des événements, la manifestation de la personnalité dans le comportement des deux hommes. »

Les admirateurs de Foch s'appuyaient, dans leurs premières publications — cela est surtout valable pour les critiques français — d'une part sur les succès militaires du commandant en chef des forces alliées et d'autre part sur le rayonnement extraordinaire de tout l'être de Foch. Ses adversaires, en revanche, trouvaient de multiples points d'attaque dans ses traités militaires.

Face au fait que les grandes opérations militaires réalisées sous les ordres de Foch sont plus connues du lecteur que ses cours à l'École supérieure de guerre de Paris, nous nous limiterons, dans notre exposé, à l'un de ceux-ci et essayerons d'en présenter quelques aspects et leurs conséquences.

¹ Extraits tirés d'un travail de séminaire présenté à l'École militaire II/74.

Les théories de Foch sur la conduite de la guerre sont conservées avant tout dans les deux œuvres suivantes :

- *Des Principes de la Guerre* (1903).
- *De la Conduite de la Guerre* (1904).

Nous nous limiterons aux *Principes de la Guerre*, œuvre qui traite essentiellement des problèmes fondamentaux de la conduite. Nous négligerons le second traité qui se rapporte avant tout à la guerre franco-allemande de 1870/71. Dans une seconde partie, nous parlerons brièvement de la réaction de Foch face aux événements de la première guerre mondiale.

2. « DES PRINCIPES DE LA GUERRE »

Dans ce cours militaire, que Foch a donné en tant que lieutenant-colonel, on remarque une préférence de l'auteur pour tout ce qui concerne le domaine de la sûreté. Plus précisément, Foch montre par là un intérêt marqué pour les problèmes de l'avant-garde, de l'arrière-garde ainsi que de la flanc-garde. Ceci est particulièrement remarquable du fait que Foch est souvent considéré comme un des partisans les plus acharnés de l'attaque à tout prix.

A part ce sujet de prédilection, Foch s'intéresse notamment encore aux deux thèmes suivants :

- la conduite de la guerre: offensive ou défensive?
- bataille-mœuvre ou bataille parallèle?

Ces deux problèmes vont attirer notre attention par la suite.

2.1 *Offensive et défensive*

« Commençons par établir tout d'abord que, pour remplir pleinement ce double objet, d'être le but rationnel des opérations stratégiques et le moyen efficace de la tactique, la bataille ne peut pas être purement défensive » (Principes, 266). Foch établit cette affirmation en montrant que la défensive n'apporte ni un gain de terrain ni l'anéantissement de l'ennemi, deux des preuves visibles d'une victoire. De la pure défensive ne résulte ni vainqueur ni vaincu : « C'est simplement une partie à recommencer » (Principes, 266). Il s'en suit que seule l'attaque peut emporter

la décision, qu'elle soit déclenchée immédiatement en tant que telle, ou qu'elle suive une phase défensive. Ainsi, toute bataille défensive se termine par une action offensive; sinon, on renonce à un résultat clair et net.

Foch conclut: « L'action, ..., devient la loi primordiale de la guerre » (Principes, 267). Aussi l'attaque est-elle pour Foch nettement supérieure à la défensive, et il tente d'en apporter une vérification mathématique. Tout au début de son cours, Foch parle du développement de l'armement moderne et il montre à cette occasion que les armes actuelles amènent plus d'avantages à l'offensive qu'à la défensive. Sa preuve se présente de la façon suivante (cf. Principes, 31):

- Deux bataillons attaquent un bataillon, c'est-à-dire 2000 hommes attaquent 1000 hommes.
- Les défenseurs tirent 1000 balles et les attaquants 2000 balles avec un fusil qui a une cadence d'une balle par minute, à condition que les deux partis aient le même fusil. Le bilan: 1000 balles à l'avantage des attaquants.
- Les défenseurs tirent 10 000 balles et les attaquants 20 000 dans le même laps de temps avec le même fusil qui a une cadence de 10 balles par minute. Le bilan: 10 000 balles au profit des attaquants.
- Foch conclut: « Comme on le voit, la supériorité matérielle du feu croît rapidement au profit de l'attaque, avec le perfectionnement des armes » (Principes, 31).

Dans ce calcul, les possibilités de tir avec le fusil se chargeant par la culasse échappent complètement à Foch, c'est-à-dire qu'il ne réalise pas assez que le défenseur reste — grâce au fusil moderne — couché derrière son abri, dans sa position camouflée. Le défenseur peut en tirer de grands avantages: il forme un but bien plus petit par rapport à l'attaquant, son arme peut être soigneusement installée et il peut attendre le moment propice à l'ouverture du feu. Plus encore, les expériences pendant la guerre montreront que les armes automatiques favoriseront avant tout le défenseur. Mais seule la première guerre mondiale pourra contraindre Foch à une révision de sa thèse. Cette révision sera achetée à un prix effroyable, lors des attaques contre des retranchements fortifiés, protégés de barbelés et couverts par le feu meurtrier des armes automatiques.

Il convient de relever que Foch n'a pas été le seul à se préoccuper de problèmes d'offensive et de défensive: Joh.v.Bloch, auteur du traité *La guerre future* (Berlin, 1899) prend position, lui, en faveur de la défensive.

Il semble que la défaite de 1870/71 ait influencé de façon si décisive le commandement supérieur militaire français et l'École supérieure de guerre, que l'on soit tombé dans l'autre extrême, à savoir dans le principe de l'offensive à tout prix.

2.2 *Bataille-manœuvre et bataille parallèle*

Pour Foch, le mouvement est la loi de la stratégie (cf. Principes, 43). Bien saisir le but d'une bataille signifie admettre la nécessité d'un coup décisif à un endroit précis du dispositif adverse. Afin de réaliser ce coup et d'emporter le succès il convient de réunir la masse et la force avec, en plus, des préparatifs intensifs. La masse est fournie par tous les éléments physiques et moraux d'une nation, la force implique nécessairement le mouvement. Ainsi, conclut Foch, la tactique moderne sur le champ de bataille est une tactique de mouvement. Il n'existe pas d'attente patiente, il n'y a que le mouvement:

« mouvement pour *chercher* la bataille,
mouvement pour y *réunir* les forces,
mouvement pour l'*exécuter*. » (Principes, 44)

Nulle troupe ne saurait se soustraire à cette loi, et Foch la résume dans la formule suivante:

« De toutes les fautes, une seule est infamante: l'inaction » (Principes, 44). Selon nous, cette loi mènera par la suite le théoricien Foch à élaborer de bien dangereuses combinaisons. Afin d'éviter tout malentendu, nous allons rendre le texte original:

« Loi, qui combinée avec l'idée de choc, fait de la conduite des troupes, un jeu de *forces*, dans le *temps* et dans l'*espace*, c'est-à-dire de la *mécanique*.

Oui, mais si on se meut pour *chercher* la bataille,
la préparer,
l'exécuter,
c'est contre un *adversaire en mouvement*.

Et alors notre mécanique devient de la dynamique d'un degré très élevé dont on connaît un terme: la situation et la grandeur de ses forces à soi, dont on ne connaît que vaguement l'autre, la situation de l'ennemi (...), ce qui montre la limite de puissance de la combinaison mathématique. » (Principes, 44)

Mais que se passe-t-il si l'adversaire, par hasard, ne se déplace pas? Osons-nous admettre que « la dynamique d'un degré très élevé » se réduit de nouveau à un jeu de forces mécaniques tel que Foch l'admet au début? Foch n'en dit rien. Mais cette possibilité n'est nullement écartée définitivement et, pour les auditeurs de Foch, il ne continue d'exister qu'une attitude glorieuse: « l'action », et peu importe que l'ennemi soit en mouvement ou qu'il attende bien installé dans un système de défense camouflé, l'attaque de l'adversaire.

A cette bataille-manœuvre — caractérisée par une attaque décisive et dans laquelle la surprise joue un rôle déterminant — s'oppose la bataille parallèle. Dans celle-ci, le combat est mené partout en même temps. Le commandant en chef attend une heureuse circonstance ou une inspiration géniale pour prendre alors la décision où et avec quels moyens il veut agir. Autrement dit: le chef ne commande plus, mais ce sont ses subordonnés qui mènent la bataille; la bataille devient anonyme.

Voici l'analyse de la bataille parallèle selon Foch:

« On s'engage partout; le combat engagé, on le soutient partout; les forces s'usant, on les renouvelle, on les remplace, on les augmente. Comme effet, c'est une usure constante, successive, contre laquelle on lutte jusqu'à ce que le résultat sorte d'une ou de plusieurs actions heureuses des combattants,...

L'ensemble c'est d'ailleurs une juxtaposition de combats plus ou moins semblables, émiettant le commandement, spécialisant à l'avance les moyens d'action... » (Principes, 279 sv.)

Le point faible de la bataille parallèle par rapport à la bataille-manœuvre réside, selon Foch, dans le critère suivant:

«... c'est l'attaque se développant partout avec une égale force, se traduisant en une *pression* uniforme, en présence d'un défenseur qui fournit une *résistance* également uniforme, mais supérieure en valeur,

puisqu'il dispose d'avantages particuliers, abris, feux, etc., que l'assailant ne possède pas au même degré ¹.

C'est l'apport des forces goutte à goutte, c'est bientôt la goutte d'eau jetée dans la mer.

C'est le flot battant la digue en bon état. Il ne la brise pas.» (Principes, 280)

Tel que Foch vient de le mentionner, la bataille parallèle entretient le combat partout. La durée des combats est garantie par l'engagement des réserves. L'art de la conduite de la guerre se limite à avoir plus de réserves à disposition que l'adversaire. Ces réserves n'ont point de position pré-établie: elles doivent être prêtes partout vu qu'on ne sait pas où va se faire sentir le besoin.

La situation est complètement différente dans la bataille-manœuvre. Ici les réserves forment la « massue préparée » (cf. Principes, 282), c'est-à-dire l'élément auquel est confié l'attaque décisive. Il s'agit de troupes d'élite, ménagées et bien reposées, qui, au moment donné, lancent l'attaque qui va décider du sort de l'engagement.

Que va montrer la réalité de la première guerre mondiale? La bataille parallèle deviendra — ironie du sort! — la forme de conduite de guerre pratiquée pendant des années sur le front ouest par Foch et les autres généraux, français et alliés. La « massue préparée » soigneusement succombera, sans espoir, sous le feu des armes automatiques allemandes.

Ces deux problèmes tirés des « Principes » et choisis, il faut bien le dire, un peu arbitrairement, nous mènent à nous poser quelques questions qui dépassent les problèmes strictement liés au sujet soit de la « bataille-manœuvre et bataille parallèle » soit de « l'offensive et défensive ». On est amené par exemple à se poser des questions à propos du langage « fochien », de la fonction des citations fort nombreuses dans ses cours, de sa méthode d'investigation, etc. Nous allons nous arrêter brièvement sur ce dernier point.

2.3 *La méthode d'investigation de Foch*

Au premier chapitre des « Principes », Foch se déclare partisan d'une méthode des sciences naturelles: « ... faisons de la microbiologie, ... »

¹ Ici Foch reconnaît la chance d'un ennemi installé dans des positions fixes bien qu'il diminue ces avantages avec le terme « au même degré » au profit de l'attaquant. Foch ne tardera d'ailleurs pas à retourner à la conduite mobile de la guerre soit du côté français soit du côté ennemi.



Le Maréchal Foch

(Principes, 6), c'est-à-dire que Foch veut porter son enquête en détail sur des événements belliqueux transmis par l'histoire, les examiner un à un et en tirer les enseignements opportuns, et que ces événements soient étudiés dans le cadre de leurs circonstances de jadis! Tous les impondérables doivent être considérés: « temps, lieu, température, fatigue, causes déprimantes nombreuses, malentendus, etc; ... » (Principes, 6). Foch se base essentiellement sur des exemples historiques tirés des campagnes napoléoniennes des années 1796, 1806, 1809, 1815, sur un exemple de l'année 1866 et sur quatre exemples de la guerre franco-allemande¹. A cet endroit, on se pose inévitablement la question si Foch a eu besoin des exemples cités pour soutenir ses thèses érigées préalablement ou s'il en a déduit certains principes. Avait-il éventuellement un ordre de ses supérieurs de divulguer certains principes de la conduite de la guerre? En ce cas, il pouvait se limiter à chercher des preuves historiques dans les campagnes précédentes.

Arrivé à ce point, surgit aussi le problème sur la façon avec laquelle Foch s'est servi de l'histoire. Il n'est nul doute qu'il s'y réfère souvent pour soutenir ses thèses, afin de les légaliser dans un certain sens et de

¹ Rappelons que Clausewitz a fondé ses résultats d'enquête sur 130 campagnes entières.

les élever au-dessus de tout doute. Que quelques exemples servent de preuve :

« A la base, l'histoire... » (Principes, 6)

« ... nous aborderons (toujours par l'histoire) les hautes parties de la guerre. » (Principes, 15)

« ... l'histoire et le raisonnement nous ont montré... » (Principes, 285)

Les exemples historiques lui servent à prouver par exemple que l'offensive reste supérieure à la défensive, malgré le feu défensif de l'ennemi. Les quelques exemples choisis par Foch nous contraignent à constater que notre auteur utilise l'histoire en quelque sorte « comme des archives » d'où il tire des dossiers dont le contenu doit soutenir ses thèses. De cette façon, Foch a dénaturé l'histoire.

2.4 Remarques finales à propos des « Principes »

A la lecture des « Principes de la Guerre », on est frappé par la construction didactique de toute l'œuvre. Certaines sentences, par exemple celles concernant l'offensive à tout prix, ou celles où Foch avertit ses compatriotes de ne jamais retomber dans les fautes commises lors de la guerre franco-allemande de 1870/71, reviennent à maintes et maintes reprises. Foch les martèle systématiquement dans la tête de ses élèves de l'École supérieure de guerre. Son habileté linguistique, qui ne laisse pas surgir l'impression de théories compliquées, fascine ses auditeurs. Ce n'est pas sans raisons que ses élèves l'ont appelé « le dieu de la guerre » ; ses cours « avaient été la Bible de la plupart de ses brevetés ». Sa manière de s'exprimer de façon claire et vigoureuse, même en partie familière, reçoit en quelque sorte « un manteau scientifique » par de nombreuses citations.

Mais il faut constater que Foch est loin de convaincre toujours. Des incertitudes apparaissent çà et là. Mentionnons-en une qui est fort connue :

« Il y a donc bien une théorie de la guerre ; au premier plan elle comporte des principes :

Principe de l'économie des forces ;

Principe de la liberté d'action ;

Principe de la libre disposition des forces ;

Principe de la sûreté, etc... » (Principes, 8)

Que signifie cet « etc »? Foch n'a-t-il pas parlé lui-même de « principes indiscutables » (Principes, 7) au début de son cours? Ainsi il semble que Foch n'est pas indifférent vis-à-vis des éléments de base de la tactique, mais, avec sa façon de formuler ses principes, il laisse champ libre à une interprétation arbitraire et personnelle de la part de ses élèves. En plus, il n'est pas facile de saisir en quoi réside la différence entre « liberté d'action » et « libre disposition des forces ». Ce manque de clarté s'explique peut-être par le passage suivant des « Principes »:

« ..., à la guerre il n'y a qu'une manière d'aborder, de regarder les questions, c'est la *manière objective*. » (Principes, 13)

En tant qu'exemple d'objectivité, Foch cite la maxime de Verdy du Vernois sur le champ de bataille de Nachod: « Au diable histoire et principes, enfin, de quoi s'agit-il? » Foch est dès lors disposé à se débarrasser de l'histoire et des principes de la conduite de la guerre au nom de l'objectivité. Autrement dit, au moment crucial, Foch est prêt à prendre ses décisions sans égard aux enseignements de l'histoire ou à quelque principe. Il est évident que cette façon de voir les choses simplifie fortement toute théorie et dispense l'auteur d'établir des principes fondés et de les justifier.

3. PRINCIPES DE LA CONDUITE DE LA GUERRE — TECHNIQUE MODERNE DE LA GUERRE

Tel que nous l'avons déjà mentionné, on peut constater que les réflexions théoriques de Foch à propos de la conduite de la guerre future seront, au moins en partie, en opposition avec la réalité. Cela ne veut pas signifier que Foch ait ignoré les dernières expériences de la guerre en Extrême Orient (cf. avant-propos à la 2^e édition de la « Conduite »). Mais la guerre russo-japonaise ne réussissait pas — malgré toutes les améliorations techniques dans le secteur des armements — à bouleverser les principes de la conduite de la guerre. Au moment où la puissance des arsenaux modernes allait caractériser le champ de bataille et que la guerre de mouvement allait — tout au moins dans une première phase — se transformer en une bataille statique de matériel, l'aveuglement de Foch devenait fatal.

Cette sous-estimation « fochienne » de la technique moderne se voit encore à un autre passage. Il dit :

« La réalité du champ de bataille est qu'on n'y étudie pas ; simplement, on fait ce que l'on *peut* pour appliquer ce qu'on *sait*. Dès lors, pour y *pouvoir* un peu, il faut *savoir* beaucoup et bien. » (Principes, 5)

La pensée de base est évidente. Mais qu'entend Foch par « réalité du champ de bataille » ? Il faut souligner que l'affirmation selon laquelle les principes de la conduite militaire ne sont pas strictement liés à une époque précise de l'histoire est bien juste. Les champs de bataille, en revanche, seront toujours sujets aux techniques les plus récentes. Il appartient, par conséquent, à un Haut Commandement d'armée d'analyser soigneusement et sans idées préconçues les événements belliqueux les plus récents, afin d'en tirer les conséquences adéquates.

Dès lors se montre de façon éclatante le sort du futur maréchal Foch. En effet, il devra exposer ses propres enseignements de l'avant-guerre face à la réalité cruelle de la première guerre mondiale.

4. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Après avoir jeté un coup d'œil sur certains aspects de la doctrine de Foch et avoir constaté les dangers inhérents à ses théories en vue de la Grande Guerre, nous allons sauter quelques années et nous occuper de la réaction de Foch peu avant la guerre et au milieu des événements de celle-ci par rapport à la doctrine officielle ¹.

Ce petit tableau suffit à montrer à quel point Foch a été capable de réagir conformément à la réalité ; ainsi par exemple : les espaces dans les formations de combats dépendent du terrain ; les prescriptions des règlements, qui indiquent les espaces en pas, ne doivent pas être suivies servilement. La réaction de Foch face aux batailles de matériel est plus rapide que celle de la doctrine officielle. D'une part il exige une réduction des formations d'attaque d'infanterie, d'autre part un renforcement considérable des moyens d'artillerie. En même temps, il reconnaît la valeur de la munition chimique pour compenser une destruction toujours

¹ Dans les années 1917/18 les différences entre Foch et Pétain se concentreront sur les principes d'engagement opérationnels de l'armée et sur l'appréciation de la situation stratégique ; ainsi les deux dernières années de la guerre nous intéressent moins dans le contexte actuel.

	Foch	Doctrine officielle
Phase d'avant-guerre + 1914	<ul style="list-style-type: none"> ● Offensive à tout prix; ● Sous-estimation du feu lourd et sur-estimation des propres capacités dans le secteur de l'artillerie; ● Les formations de combat doivent être adaptées à la configuration du terrain. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Offensive à tout prix; ● Sous-estimation du feu lourd et sur-estimation des propres capacités dans le secteur de l'artillerie; ● Les formations de combat sont fixées dans les règlements.
1915	<ul style="list-style-type: none"> ● Il insiste sur la nécessité d'une réduction et d'un ménagement des formations d'infanterie; ● Emploi d'armes à munition chimique afin de neutraliser l'ennemi. 	
1916		<ul style="list-style-type: none"> ● Elle reconnaît l'importance de l'emploi de munition chimique; ● L'infanterie doit être ménagée; ● L'homme est relégué au second plan par rapport à la « machine ».

incomplète du but visé par une neutralisation limitée temporairement. Par contre, Foch ne demandera jamais la primauté absolue de la machine sur l'homme tel que le fera la doctrine officielle en 1916. Pour Foch, l'infanterie restera toujours l'arme principale, même si elle sera reléguée temporairement au second plan. Cela pourrait être une des raisons pour laquelle Foch a été apte à accomplir un changement rapide de la conduite de la guerre statique à une conduite mobile au cours de la dernière année de la guerre.

5. CONCLUSIONS

Autant la personnalité de Foch est fascinante — même ses adversaires les plus acharnés n'ont pas manqué de lui témoigner leur admiration —, autant discutables sont certains aspects de sa doctrine. Son optimisme imperturbable — rappelons la conférence de Doullens du

26 mars 1918 lors de laquelle Foch est nommé coordinateur des opérations alliées sur le front ouest — lié à une volonté de fer et une confiance immense envers ses subordonnés rendront de grands services à l'Entente. Son patriotisme fervent fera de Foch le héros de la résistance contre l'ennemi de son pays. D'autre part, nous avons vu Foch en tant que théoricien et avons dû constater qu'il s'est servi, partiellement tout au moins, de méthodes scientifiques plutôt discutables.

Il ne s'agit point de prendre position exclusivement en faveur ou contre le maréchal Foch, car l'un et l'autre seraient trop simples et ne correspondraient guère à la réalité. Le critique doit s'efforcer de rendre justice soit à l'homme, soit au professeur d'Ecole supérieure de guerre, soit au soldat Foch, et ceci non pas sur la base de jugements subjectifs, mais à l'aide de sources scientifiques.

M.v.O.

Les écrits de Foch

Des Principes de la Guerre, conférences faites à l'Ecole supérieure de guerre, (4^e éd.), Paris-Nancy 1917.

De la Conduite de la Guerre, la manœuvre pour la bataille, (3^e éd.), Paris-Nancy 1915.

Eloge de Napoléon (prononcé le 5 mai 1921 devant le tombeau de l'empereur), Paris 1921.

La bataille de Laon (mars 1814), Nancy-Paris-Strasbourg 1921.

Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de 1914-1918, 2 vol., Paris 1931.